

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 4 (1947)
Heft: 35

Rubrik: L'éducation physique...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A L'OMBRE DU KREMLIN

La culture physique prend un développement toujours plus considérable en Russie. La revue anglaise « Journal of Physical Education » nous apprend que Moscou dispose d'un stade réservé aux jeunes pionniers et d'une école centrale de sport pour la jeunesse groupant environ 450 participants ; on y trouve en outre, 33 écoles secondaires de sport capables de former 10.000 jeunes gens. Les frais occasionnés par ces établissements sportifs se montaient pour l'année 1946 à plus de 6 millions de roubles.

Cependant le travail le plus important dans le domaine de l'éducation physique se fait dans les écoles. Dans les 124 écoles normales que compte la capitale soviétique et pour les 4 années que durent les études, 778 heures de cours sont consacrées à l'éducation physique ; 484 heures sont données à l'institut même, tandis que les 294 heures restantes sont passées dans des camps d'entraînement d'été. Le programme de travail de ces cours comprend : de la gymnastique — des jeux — de l'athlétisme léger — du ski — de la natation — des excursions et des ascensions, ainsi que des exercices pratiques et méthodiques.

Les étudiants sont non seulement formés techniquement dans les diverses branches d'exercices, mais ils sont initiés aux principes méthodiques ; ils ont notamment à satisfaire à certains « test » portant sur la préparation et l'exécution d'une leçon complète de gymnastique et sur la construction de chacun des exercices pris en particulier...

PETIT SUJET DE MÉDITATION :

LA GLOIRE S'ACHÈTE AU PRIX DU BONHEUR,
LE PLAISIR AU PRIX DE LA SANTÉ,
LA FAVEUR AU PRIX DE L'INDÉPENDANCE...

Pestalozzi.

PETITES FLEURS AU DOUX PARFUM !

A l'occasion de la petite enquête que nous avons faite auprès des lecteurs de « Jeunesse forte — Peuple libre » nous avons reçu de très beaux témoignages d'encouragement sans toutefois échapper à l'inévitable coup de griffe auquel tout rédacteur est exposé. Le soussigné a été tout spécialement sensible à l'éloge fait à notre journal par le président d'une de nos plus importantes associations sportives. En remerciant nos lecteurs pour la fidélité qu'ils ont témoignée à notre modeste revue, nous ne résistons pas au plaisir de leur soumettre la gentille déclaration de notre correspondant qui nous prouve que nous sommes sur la bonne voie. Nous profitons de cette occasion pour l'en remercier très cha-

leureusement, ainsi que tous ceux de nos lecteurs qui, par leurs témoignages de sympathie et leurs suggestions nous permettront de parfaire l'oeuvre commencée.

Mais il est temps de céder la place à notre aimable correspondant : P. F.

Nous recevons régulièrement une petite revue mensuelle qui s'appelle « Jeunesse forte - Peuple libre ». Huit petites pages chaque fois, toutes simples en tant que caractères d'imprimerie, mais très grandes en tant qu'idéal moral, sportif et humain. Je n'en connais pas les rédacteurs, elle est éditée à Macolin, elle porte dans un angle l'annotation « officiel ». Généralement cette étiquette a un effet « astringent » eh bien, croyez-moi, il s'agit là de l'exception qui confirme la règle. Chaque fois j'en parcours le contenu avec intérêt et plaisir. J'en tire souvent d'excellents principes, de vivants exemples, une force nouvelle. L'esprit de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport est en de bonnes mains.

R. O.

P. S. — Et par-dessus le marché, oh Romands, mes frères, le texte est en français, en pur français, simple et limpide.

Soir de printemps

Sur la terre, le soir a déployé son voile. La lumière s'estompe lentement et disparaît vers l'Ouest. Lentement la nature se plonge dans le sommeil... Seuls de la forêt montent les derniers gazouillements délicieux et charmants de la gent ailée. Quelle belle soirée de printemps.

Solitaire sur mon balcon, je m'attarde jusqu'au moment où les ombres m'engloutissent. Mes pensées et toute mon âme se libèrent, s'élèvent et s'élancent vers les cimes de ces montagnes si proches et si réelles qu'il semble possible de les toucher avec la main. Tout autour de moi, tel un félin épiant sa proie, s'avance le silence.

Mon être s'immatérialise, mon âme est inquiète et mon coeur est lourd.

Le printemps a lancé son offensive : il nous assaille de ses armes irrésistibles : mélodies ensorcelantes, douces fraîcheurs, ardente jeunesse, tendresse et beauté divines. L'orage tout-à-l'heure a grondé, puis a disparu au loin, tout au fond vers l'Est où l'on distingue encore les gros brouillards de son arrière-garde. Devant moi se déroule un monde, un paysage fabuleux digne des contes des « Mille et une Nuits ». Instinctivement j'allonge le bras et j'ai l'impression de toucher les « Dents du Midi », le « Wildhorn », le « Wildstrubel ». Tout est si près, net et puissant

comme un mirage. Une lumière humide et infiniment pure et jeune baigne toute la nature, pénétre et éclaire les coeurs. On distingue au loin les maisons les plus petites avec une telle netteté qu'elles paraissent être découpées sur l'horizon où tout est rendu si vivant par cette lumière féerique. Chaque détail ressort comme poussé par un élan mystérieux vers le ciel.

Quelle vie, quelle grandeur dans cette atmosphère ! Et le brouillard, les images qui s'échappent tout là-bas au fond, se colorent d'un rose tendre pour se cuivrer ensuite comme soufflés par une bouche de fée... Les nuances varient sans cesse : bientôt un vert pistache infiniment touchant s'impose, dégagant une agréable sensation d'un charme inexprimable.

Les forêts elles-mêmes semblent opiner du bonnet pour rendre plus éclatant ce vert lavé par la pluie et affirmer avec une conviction silencieuse et tranquille toute sa jeunesse et sa

vie...

Les prés aussi sont de la fête... Epars, tels des bijoux qu'une main généreuse aurait dispersés, ils rivalisent de fraîcheur et de vie avec les sombres futaies. Ils nous révèlent la force, la sève, la vigueur, toutes les énergies que recèle la terre imbibée de chaleur et de soleil ; de cette chaleur qui crée la vie...

C'est le sourire du printemps, de la vie nouvelle... Une symphonie infinie qui se glisse et enveloppe toutes les créatures, inonde toute la nature, s'élève et s'associe à celle surhumaine du ciel et des espaces infinis.

Mon âme aspire à la vie de toutes ses forces et sombre dans cette immensité. Les ombres m'embrassent ; toute clarté s'est évanouie, mais mieux que jamais je sens battre le coeur de la terre de chez nous et de mon âme s'exhale un chant d'allégresse vers le Tout-Puissant.

Mai 1947.

Taio.

Cours d'instruction alpine d'été 1947

Griesalp

Tu aimeras le pays où tu es né.
3e éd. du Code de la Chevalerie
(XII^e s.)



23 juin - 5 juillet 1947

Un cours alpin, c'est une chaîne qui se forge ; chaque jour les maillons s'interpénètrent, se resserrent, s'affermissent. A Griesalp, dans la vallée du Kiental, une famille de Romands avec quelques Tessinois se créait fortuitement pour vivre une vie de communauté au chalet des Amis de la nature de Griesalp.

Vivre côte à côte sous le même toit, manger la même nourriture ne constituent qu'une partie de la vie de camp. Mais où chercher l'essence qui, semblable à l'acide des graveurs, cisèle, ouvrage les coeurs ? La montagne nous en donne la réponse, la seule qui soit acceptable. De l'effort, la camaraderie s'est affirmée, du symbole de la cordée une fraternité inaltérable a jailli.

Les journées de soleil se succèdent sans relâche, harmonieuses dans leur cours ; nous avons marché, escaladé, vaincu. Avons-nous saisi l'importance et la portée de l'idéal de Macolin, cher à M. Hirt et aux chefs I. P. ? Avons-nous réalisé l'union de l'effort et de cet idéal à Griesalp ? Sans prétendre à la pédanterie ou à l'obséquiosité, je reste sceptique sur ce point. L'I. P. comme tout organisme souffre actuellement de l'atmosphère spéciale de l'après-guerre (beau sujet de discours !) Qu'importe si le but idéaliste, la flamme ne brûle pas chez tous mais qu'elle atteigne ceux qui ont la foi, des invincibles.

La première semaine nous avons pris contact avec les sommets les plus proches, tandis que dans la deuxième nous partîmes trois jours en cabane du C.A.S. Le Gspaltenhorn, grand belvédère au coeur des Alpes, le Breithorn s'avèrent des morceaux de taille. De leur sommet les conditions atmosphériques propices offrirent à

nos yeux des paysages neigeux, imposants de beauté sereine. Certains hommes traitent la montagne de paysage à « carte postale ». L'ont-ils vraiment goûtée par ces limpides journées de juin !

Chaque matin, d'autres surprises guettent l'être sensible devant la cabane, au contour du chemin. Chaque soir, des propos, des discussions se sont engagés dans les groupes. A chacun de défendre ses idées, de plaider sa cause ; l'un entretient la flamme spirituelle, l'autre discute objectivement en homme de science, un troisième, passionné de médecine et d'art, ne pense qu'à guérir, à soulager.

Au chalet de Griesalp, les lampes à pétrole ont été soufflées, la nuit s'est appesantie sur le Kiental. Nos Alpains, blottis dans leurs couvertures, dorment profondément, fatigués de leurs randonnées. Des propos qui s'échangèrent, il ne reste plus rien ; tous se sont amalgamés dans le creuset de l'oubli, finement broyés par le gigantesque pilon du temps. L'appel de l'Alpe, les chefs formés à Griesalp sauront le diffuser aux jeunes : bonne chance !

Pourquoi se séparer de l'Oberland,
Pourquoi quitter les amis, Griesalp
et son chalet ?

Nous, pareils à son enseigne,
Par monts et vaux, la main dans la main,
Marchons ; à l'aube vers la cabane,
Vers le sommet à l'aube
Sur le glacier brûlant en plein midi
Le soir, la langue sèche, vers le gîte,
marchons...

Claude
Aran, juillet 1947.